

Dr. IVAN KLÁŠTERSKÝ:

Rosa Jundzillii BESSER **var. decora** KERN. et **R. agrestis**

SAVI var. Gizellae (BORB.) SCHLIMP. **en Bohême.**

Parmi les caractères spécifiques les plus importants de la *R. Jundzillii* BESSER, il y a lieu de mentionner la glandulosité du pédoncule et, pour la plupart, également de l'urcéole. Toutefois ce caractère n'est pas toujours constitué de manière entièrement identique; au contraire, il se modifie dans des limites assez étendues. Nous rencontrons dans beaucoup d'exemplaires des pédoncules entiers munis de nombreuses glandes stipitées, les stipes des glandes étant robustes et longs (de 1.5 mm à 2 mm), de sorte qu'ils passent presque à l'état d'acicules. L'urcéole, chez de tels exemplaires, est aussi semé le plus fréquemment de façon tout à fait symétrique, bien que de manière moins dense, de glandes stipitées. Chez d'autres, la glandulosité est moins abondante, parfois même chétive, ou bien limitée par endroit seulement au sommet du pédoncule et à la base de l'urcéole. Ou bien encore la variabilité est dirigée dans un autre sens: les glandes stipitées se rapetissent et deviennent plus délicates, présentant de temps à autre (assez rarement) des plantes munies de glandes insignifiantes sur les stipes capilliformes ayant une longueur d'à peine 0.2 mm. Cette variabilité comporte tous les degrés et constitue une série d'une connexité ininterrompue. Cependant nous trouvons partout une disposition à former des glandes.

Néanmoins, nous connaissons également une variété qui est dépourvue de cette disposition. C'est la var. *decora* KERN., sur laquelle l'auteur a présenté un rapport pour la première fois en 1876. Le pédoncule et l'urcéole sont entièrement dépourvus de glandes. La découverte originale de KERNER provient d'Alaunthal près de Krems; plus tard une forme peu différente a été trouvée également aux environs de Jena (var. *Aliothii* M. SCHULZE). En 1930, j'ai rencontré cette rare variété pour la première fois en Tchécoslovaquie, notamment aux environs de Rataje sur la Sázava en plusieurs exemplaires (H. m. 3335).

Il ne saurait subsister de doute quant à l'identité de la variété. Les arbrisseaux sont bas, environ de 60 à 80 cm, chétifs avec verges étalées. La quantité ainsi que la forme des aiguillons sont tout à fait concordantes avec les formes homoacanthes courantes de la *R. Jundzillii*. Les feuilles sont, en général à cinq, rarement à sept folioles (parfois la paire la plus basse n'a qu'une seule foliole); la foliole terminale la plus grande (35—45 × 20—25 mm), la paire inférieure a les folioles les plus petites (25—16 × 16—9 mm); les folioles sont toutes à pétioles très courts (0.7—1.2 mm), largement elliptiques de forme, aiguës, rarement acuminées. Dents deux fois (rarement trois fois) composées, aiguës et un peu fermées, denticules à glandes sessiles. Le pétiole est assez épais, très court, velu, le plus souvent semé de petites glandes brièvement stipitées. La nervure du dessous des folioles, en dehors de la nervure principale et des premières laté-

rales, ne saille pas. La nervure principale (moins aussi les nervures latérales) est clairsemée glanduleuse, à glandes brièvement stipitées, entièrement glabre. Les stipules sont étroites, longues, à oreillettes acuminées dirigées presque en avant, rarement un peu divergentes, abondamment glandulées sur les bords, rarement sur le parenchyme, plus souvent seulement à la page inférieure sur la nervure des oreillettes et dans son entourage à glandes petites sessiles. Les bractées sont lancéolées d'une grandeur très dissemblable, abondamment glandulées sur les bords. Parfois seulement une feuille réduite à trois ou à une seule foliole assume le rôle de bractée. La longueur des pédoncules varie, de 5 à 8 mm, rarement de 10 à 12 mm. L'urcéole est ordinairement presque globuleux, ou bien faiblement ovoïde. Le pédoncule et l'urcéole sont entièrement églanulés, lisses. De même les sépales (bientôt caducs) sont églanulés, sauf sur les bords. Le disque est petit, plat; les styles sont peu allongés (environ 0.8 mm), et forment un capitule touffu, velu laineux, très caractéristique pour tout le genre. Les arbrisseaux var. *decora* ne croissent pas isolément dans la localité de Rataje. Aus environs immédiats, en dehors d'autres genres de roses, il existe une abondance d'arbrisseaux *R. Jundzillii* var. *trachyphylla* RAU.

Au cours des années de 1928 à 1931, j'ai visité, du point de vue rhodologique, les riches environs de Banská Štiavnica dans les Krušnohoří de Slovaquie et, dans ces localités classiques, j'ai eu l'occasion de connaître en détail la *Rosa Gizellae* BORB., qui fut classée plus tard à juste titre parmi les variétés *R. agrestis* SAVI. En explorant à la même époque également en Bohême, j'ai rencontré plusieurs fois des formes de *R. agrestis*, qui ressemblaient de façon frappante à la var. *Gizellae*, jusqu'ici inconnue en Bohême. Les études comparatives ont décélé, qu'il s'agit de la même variété.

L'un des arbrisseaux des plus beaux et des plus typiques se trouve dans la vallée de Radotín (près de Prague) derrière Cikánka sur le fameux versant de lande, près de la localité de *Muscari*. C'est un vieil arbrisseau, d'une hauteur d'environ 120 cm, ayant plusieurs souches plus faibles, à branches brièvement bifurquées; durant le rigoureux hiver de 1929 cet arbrisseau fut à moitié gelé, mais de nouvelles tiges stériles de la racine le conservent.

Dans ses caractères essentiels, l'exemplaire de Radotín concorde fort bien avec les exemplaires slovaques. Les aiguillons sur les branches et même sur les rameaux florifères assez nombreux sont forts et plus ou moins incurvés, ayant toujours la même forme. La forme de la base de l'aiguillon est lancéolée, en dehors des aiguillons les plus petits et les plus faibles, ou bien cette base est ovale-orbiculaire. Les stipules petites, souvent étroites, conservent les règles générales courantes pour toutes les espèces et pour toutes les formes glanduleuses (éventuellement velues) de roses: les stipules les plus basses sont les plus larges; au-dessous plus ou moins velues, fréquemment fortement glandulées, abondamment glandulées sur les bords, mais les stipules les plus élevées sont les plus étroites, souvent entièrement lisses, au-dessous presque ou entièrement églanulées, et souvent même sur les bords seulement peu glandulées. Parmi ces extrêmes, les autres stipules forment une série régulière de transitions. Les pétioles sont abondamment pubescents, munis de nombreuses glandes stipitées, pour la plupart à plusieurs aiguillons petits menus au-dessous. Les feuilles sont obovales et brièvement aiguës; elles sont à la page supérieure glabres et églanulées à l'inférieure pubescentes sur toute la surface, ou au moins sur les nervures. La glandulosité à l'inférieure des folioles oscille fortement, voire sur un même arbrisseau et sur les branches, de sorte qu'à côté de folioles puissamment glandulées sur toute la surface, nous en rencontrons quelques-unes où les glan-

des n'existent que près des bords, ou bien encore seulement sur la nervure principale et sur quelques nervures latérales plus fortes. — Les pétioles ainsi que les folioles sont soumis également à la règle de la régression de la glandulosité dans le sens vers le sommet, mais jamais dans une telle mesure et dans une telle symétrie que ce qui a lieu pour les stipules.

L'inflorescence comporte jusqu'à trois fleurs. Les fleurs sont petites, d'un diamètre de 4—4.5 cm; les pétales sont blancs, faiblement jaunes à la base. Les pédoncules sont d'égale longueur ou bien plus longs que les urcéoles, rarement plus courts, parfois peu abondamment, mais toujours à glandes stipitées. Les urcéoles sont petits, mais en moyenne plutôt un peu plus grands que dans la *R. agrestis* typique; ils sont églanulés ou bien ont quelques glandes directement à la base. Les sépales courts avec de nombreux appendices, sont sur le dos, plus ou moins glandulés; après la floraison, ils sont rabattus, mais non adhérents à l'urcéole. Les styles peu nombreux forment un petit capitule entièrement glabre, faiblement soulevé (rarement plus) au-dessus du disque.

C'est par ces caractères que cet exemplaire se range de façon sûre dans la forme typique de la var. *Gizellae* BORB. Sur le même versant de la vallée de Radotín, j'ai trouvé encore deux arbrisseaux plus petits et plus jeunes, qui ne diffèrent en rien de celui qui vient d'être décrit. Mais, même ailleurs en Bohême, je suis parvenu à découvrir la var. *Gizellae*. Ainsi dans le bassin de la Sázava près de Pyšely, dans un petit bois, croissent quelques arbrisseaux presque entièrement identiques à ceux de Radotín. Seule la glandulosité des folioles (partout très variable, ainsi qu'il a été rappelé ci-dessus) est généralement moindre, et les sépales sont plus étalés de l'urcéole, mais jamais typiquement étalés comme p. ex. dans la *R. glauca*. Plus bas, le long de la Sázava, j'ai observé la var. *Gizellae* également à Krhanice et à Boholiby près de Davle. Il semble donc que cette variété intéressante ne soit pas limitée chez nous trop localement. Etant donné que la var. *Gizellae* est relatée, en dehors de la Slovaquie, également de Basse Autriche (Beck: Fl. v. N. p. 810) et de Moravie (Formánek: Květ. p. 1016), les découvertes tchèques n'offrent rien de surprenant, mais sont plutôt seulement le complément attendu de l'area.

Sur les versants rocheux secs de la Vltava inférieure, entre les stations de Podmořan et de Libšice, j'ai rencontré à plusieurs reprises la forme *R. agrestis*, qui se rapproche également de la var. *Gizellae*, bien que plus glabre et surtout les pédoncules sur un même arbrisseau sont tantôt glandulés tantôt églanulés. Je n'ai jamais remarqué cette transition en Slovaquie; cependant H. BRAUN décrit de Moravie (in OBORNY: Flora, p. 921) une forme *plumosa*, reconnue également par FORMÁNEK et qui, d'après sa description, semble résumer précisément ces formes transitoires.

Dans un genre si multiforme et si variable que *Rosa*, l'affirmation des botanistes que deux arbrisseaux ne sont pas absolument identiques n'a rien de surprenant. Toutefois, si nous tenons compte également des nuances morphologiques les plus délicates, nous constatons bientôt que cette variabilité n'est pas tout à fait exempte d'ordre, qu'elle n'est ni fortuite, ni illimitée, mais qu'elle se meut dans des voies déterminées en gardant des intervalles plus ou moins manifestes.

Les individus d'une espèce distincte, ou d'une variété provenant d'un vaste territoire (p. ex. de toute la Bohême) ne constituent pas dans leurs différences morphologiques minutieuses une série continue. Au contraire, nous rencontrons dans des petits districts des arbrisseaux qui concordent entièrement entre eux, tandis qu'ils se distinguent, par quelques légères différences morpholo-

giques, des plantes d'un territoire avoisinant de moindre étendue. Bien que cette règle ne soit ni générale, ni sans exceptions, elle permet cependant fréquemment d'établir une distinction très détaillée.

Dans la taxonomie, ces formes insignifiantes n'ont pas de valeur en tant qu'unités (car seul un spécialiste ayant exploré pendant longtemps un territoire déterminé est à même de les distinguer); mais elles peuvent être d'une valeur auxiliaire en présence de phénomènes plus graves et pour les expliquer. Je les ai observées soigneusement dans les variétés précitées et j'ai eu lieu de constater des conditions fort intéressantes.

Les exemplaires *Rosa Jundzillii* var. *decora* de Rataje nad Sázavou coïncident avec les exemplaires originaux de la variété d'Alaunthal dans tous leurs caractères essentiels, bien qu'ils s'en écartent assez dans les caractères secondaires, détaillés. Les feuilles de nos exemplaires sont en moyenne plus grandes, moins glandulées à la page inférieure; les pédoncules sont plus courts (seulement de 5 à 8 mm — dans l'exemplaire original, de 15 à 20 mm). Toutefois, nos exemplaires coïncident absolument dans ces propriétés avec les exemplaires de la même espèce de la var. *trachyphylla* RAU, qui est abondante dans les alentours de la localité de la var. *decora*. Dans l'herbier de CRÉPIN au Jardin de l'État à Bruxelles ainsi que dans les herbiers du Naturhistorisches Museum à Vienne, j'ai eu l'occasion d'étudier également un plus grand nombre d'exemplaires de *R. J.* var. *trachyphylla* d'Alaunthal (la var. *trachyphylla* est la plus proche de la variété *decora* de tout le cercle des formes de *R. Jundzillii*), et j'ai constaté que les exemplaires originaux de la var. *decora* coïncident avec elles dans les caractères accessoires secondaires mieux qu'avec les exemplaires de Rataje!

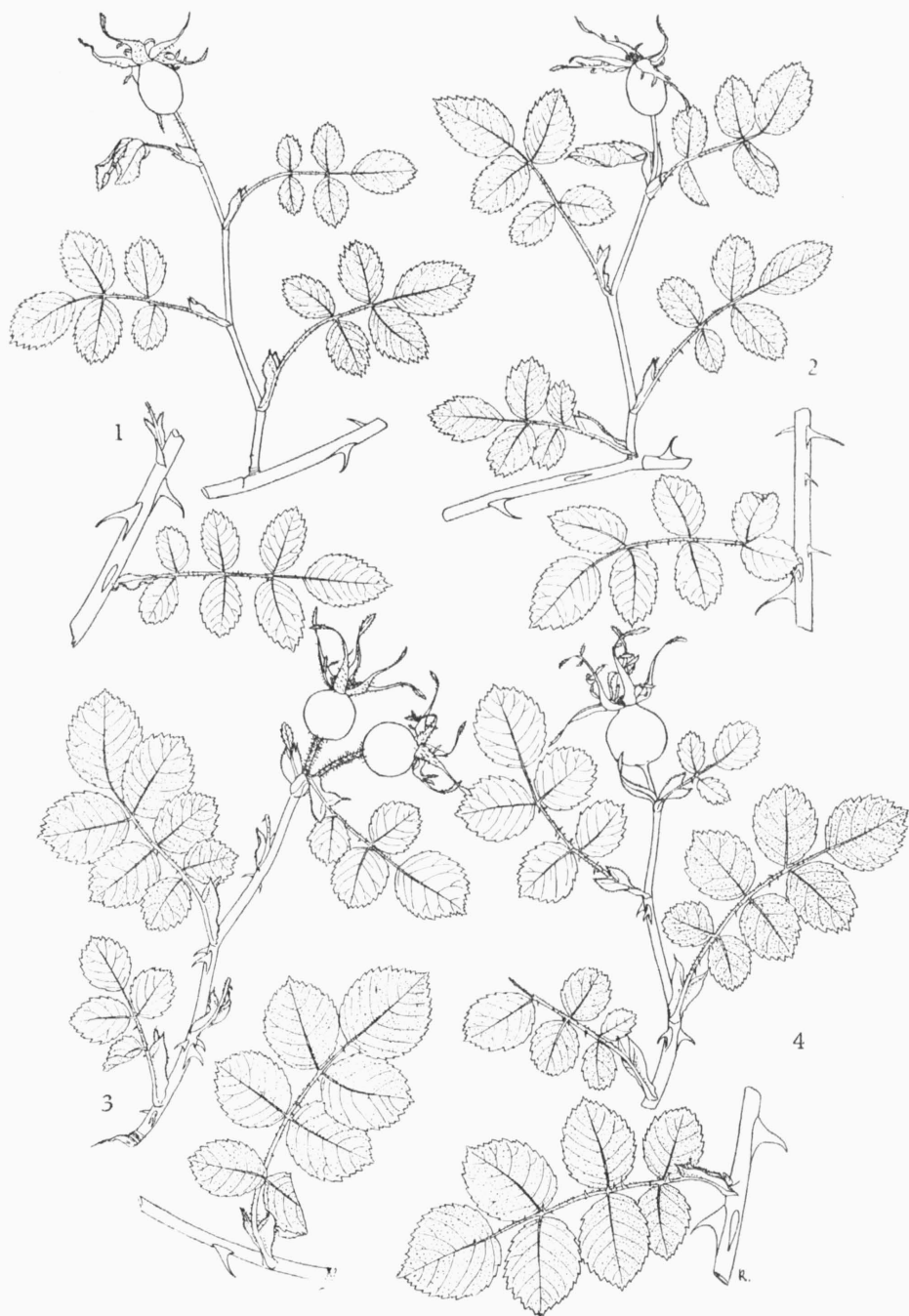
Il en est de même pour la *R. agrestis* var. *Gizellae*. Les plantes slovaques des environs de Bán. Štiavnica se distinguent dans les caractères accessoires des exemplaires tchèques, mais elles coïncident dans ces caractères avec d'autres arbrisseaux de *Rosa agrestis* var. *typica* R. KELL. des environs de Bán. Štiavnica. De même aussi les exemplaires de la var. *Gizellae* de Radotín et de Sázava concordent dans les menus caractères avec d'autres arbrisseaux de la même espèce, appartenant à la var. *typica* du district de Radotín ou de Sázava.

En 1930*) j'ai rencontré également près de Rataje nad Sázavou pour la première fois en Tchécoslovaquie, la *Rosa rubiginosa* L. var. *Jenensis* M. SCHULTZE, qui offre une analogie avec la var. *decora* dans *R. Jundzillii*, caractérisée par des pédoncules et des urcéoles églandulés. C'est seulement cette année (1932) que je suis parvenu à trouver la var. *Jenensis* pour la seconde fois, notamment dans les environs de Domažlice. De même dans ce cas et de façon fort frappante, s'est manifesté un phénomène de similitude régionale. La var. *Jenensis* de Domažlice coïncide avec la var. *comosa* abondamment répandue dans les environs de cette localité. Toutefois les exemplaires de la var. *Jenensis* des deux localités tchèques diffèrent de façon assez frappante entre eux.

Par conséquent, de ce cas et de deux qui précèdent, nous pouvons inférer que les exemplaires d'une même espèce dans une même localité, ou bien dans un petit circuit déterminé, sont très étroitement apparentés, que peut-être ils sont les rejetons d'un seul individu original. Il ne s'agit vraisemblablement pas d'une assimilation et d'une forme écologique, car les exemplaires d'un même territoire coïncident, même lorsqu'ils proviennent de localités écologiquement fort différentes.

Dans tous les cas mentionnés des variétés, il s'agit de la glandulosité du pédoncule (parte ou éventuellement acquisition des glandes). La glandulosité des pédoncules constitue un caractère assez stable, de sorte qu'il a été utilisé

*) Vide etiam: Věda Přírodní. Roč. XII. 1931 p. 163.



1. *Rosa rubiginosa* L. var. *comosa* Dumort. (Rataje n. Sáz.). — 2. *Rosa rubiginosa* L. var. *Jenensis* M. Schulze (Rataje n. Sáz.). — 3. *Rosa rubiginosa* L. var. *comosa* Dumort. (ad Domažlice). — 4. *Rosa rubiginosa* L. var. *Jenensis* M. Schulze (ad Domažlice). (Orig. aut.)

depuis longtemps dans le genre *Rosa* comme caractère taxonomique. Toutefois il paraît très probable que ce caractère se forme par la mutation, et que, par conséquent, l'origine de la variété soit polyphylétique, de façon autonome et indépendante dans différentes localités.

Il en résulte que deux variétés diverses peuvent, dans une même localité et dans un cas déterminé, être „par consanguinité“ plus proches que deux représentants de la même variété provenant de localités éloignées entre elles.